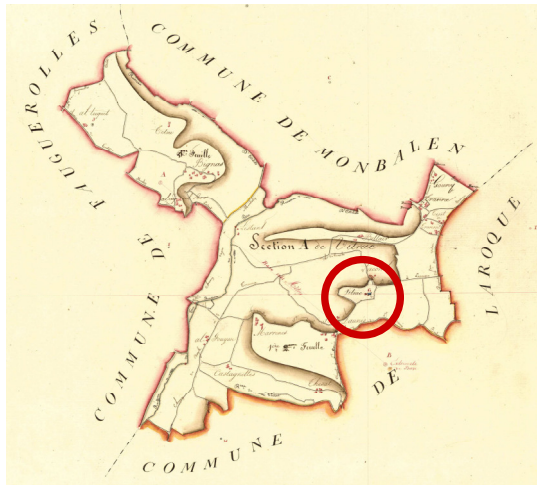


VITRAC



Copie du cadastre napoléonien 15 septembre 1824

L'église dédiée à Saint Denis est située en bordure d'un plateau calcaire, le Pech de Vitrac, qui fut autrefois certainement une station préhistorique et fut occupé durant tout le Moyen Age. Des fouilles effectuées à l'extrémité ouest, permettent de penser qu'un château féodal a existé mais des doutes subsistent encore quand à son existence.

Du XIV au XVI siècle, Vitrac a appartenu aux Durfort de Bajamont.

Les archives nous apprennent également qu'en 1682 le curé se nomme Gayraud et que le 6 mai de cette même année, Monseigneur Mascaron évêque d'Agen est venu lui rendre visite.

En 1791 Marc Antoine Couleau devient vicaire de la paroisse et se rétracta après la terreur.

Le 24 mai 1815 Jean Delmeja est élu maire de Vitrac mais le 1er septembre de la même année jugé trop Bonapartiste, il est remplacé par M Delvoe

Le 16 octobre 1817 une école primaire est organisée. Guillaume Foures, enseignant à Laroque depuis 1813, viendra assurer l'instruction des enfants de Vitrac.

Le 1er juin 1819 Marie Pompignac déclare avoir trouvé un petit enfant au pied de la croix de l'église. Il est confié à Jeanne Jucquiel et Jeanne Preceptis habitante de « bel air ». le maire s'étant rendu au pied de la croix a vérifié qu'il s'agissait d'un garçon. Considéré comme enfant de la patrie, il sera transporté à l'Hospice d'Agen et sera enregistré à l'état civil de Vitrac sous le nom de Arnaud.

Par ordonnance royale du 9 avril 1839, Vitrac fut rattachée à la commune de Laroque-Timbaut et le 12 mai 1939, 16 conseillers municipaux furent élus pour représenter les 1503 habitants résultant de la fusion des deux communes. En 1938 la municipalité de Laroque-Timbaut décida de remanier la toiture, et de nettoyer la façade du mur clocher couverte de lierre et ce fut la catastrophe l'année suivante car un éboulement de pierres d'un mètre de circonférence se produisit.

La guerre éclata, interrompant les travaux prévus et durant l'hiver 1941 le mur clocher s'effondra. En 1951 et 1952, le Maire de Laroque-Timbaut décida sans aucune concertation la destruction totale de l'église. Heureusement par la volonté de défenseurs du patrimoine citons Yves Péleran et Max Salères (fils d'Aristide), **le porche du XII siècle, attenant au cimetière, joyau de l'architecture romane fut préservé.** Des traces de peinture sur les sculptures des voussures sont encore visibles. Malgré la volonté de quelques irréductibles, les affres du temps firent leurs effets et eurent raison de leur dévouement.



Le site se dégrada, la végétation gagna du terrain et le site se couvrit d'arbres et de ronces. En 1984, l'association « Sauvegarde du patrimoine roquentin » fut créée et une équipe de bénévoles entreprit le débroussaillage du site et la réfection de l'auvent du porche. Depuis cette date la municipalité à ses côtés entretient le cimetière. L'association qui est devenu « Patrimoine et Culture » poursuit bénévolement sa sauvegarde en nettoyant les abords, en consolidant le calcaire et en reconstruisant les murs d'enceinte en pierres sèches. Des scouts ont également participé à ce chantier.

ARISTIDE SALÈRES, poète occitan (1875–1949)



En ce cimetière repose en paix un enfant de Vitrac, Aristide Salères, né le 30 septembre 1875 au moulin de « Souysse », fils d'agriculteur il est comme son père agriculteur et meunier. En 1885 il obtient son certificat d'études.

Attaché à la terre il s'ouvre au monde en observant et en lisant livres et revues. Il reçoit comme le dit si bien le poète Jasmin « la bouluço de poésio » l'étincelle de la poésie. En 1903 il édite la biographie de son ami paysan et poète Paul Froment tristement disparu. En 1911 il est nommé officier de l'Académie par le ministère de l'instruction publique et des Beaux Arts. Militant agricole, il est nommé secrétaire général de la chambre d'Agriculture du Lot et Garonne, correspondant de la dépêche du Midi où tous les dimanches, dans une chronique « la lettre du village » il croque avec humour le quotidien qui l'entoure. Il publie deux monographies sur le monde agricole « Mon pays, Ma maison. En 1942 il publie en occitan « Tout au long de ma vie » recueil de poèmes écrits depuis 1902. Paysan authentique, écrivain, poète, journaliste, Aristide Salères s'éteint en 1949 à l'âge de 74 ans.

Municipalité de Laroque-Timbaut

Association Patrimoine et Culture
www.patrimoineetculture47.com



Amis visiteurs qui faite une halte, nous vous remercions de respecter ce lieu de mémoire et d'histoire.